

Respecter et sauver la vie humaine : un impératif moral !



**Ghislain
TSHIKENDWA
Matadi, Jésuite.**

Doctorant en
sociologie,
Université Pontificale
Grégorienne (Rome).
Ancien Rédacteur en
Chef de Congo-Afrique
et Renâitre.

tshikendwa@hotmail.com

Nous avons tous vu, pendant les dernières semaines, la terrible souffrance causée aux migrants et à leurs familles, mise sous les feux des projecteurs dans la récente tragédie de Lampedusa. Au cours des vingt dernières années, plusieurs milliers d'entre eux sont morts en essayant d'atteindre l'Europe. Le Pape François a visité Lampedusa et a exprimé sa sympathie, son indignation et son chagrin pour la souffrance désespérée des migrants. Nous, les Provinciaux Jésuites et les Supérieurs majeurs de l'Europe, du Proche-Orient et de l'Afrique-Madagascar, représentons plus de 6.000 Jésuites à travers nos deux continents. Nous nous joignons au Pape dans son attention et son souci pour les migrants, qui prennent d'énormes risques pour trouver une vie meilleure et fuient des situations où leur vie est menacée dans leur propre pays. Nous faisons cette déclaration parce que nous croyons qu'il y a urgence pour nos sociétés devant cette grave question morale ⁽¹⁾.

Cet article a été inspiré par la tragédie de Lampedusa du 3 octobre 2013 ⁽²⁾ à laquelle fait allusion l'extrait de la Déclaration des Provinciaux jésuites d'Europe, du Proche-Orient et d'Afrique-Madagascar, mis en exergue. En plus de l'indignation et de la révolte suscitées, ce drame humain m'a permis d'approfondir la réflexion sur la valeur de la vie à la lumière du livre de Job et de la culture africaine ⁽³⁾.

Il s'agit de réfléchir sur la place prise par la recherche effrénée du confort matériel dans notre monde globalisé et de l'urgence morale à respecter et à sauver toute vie humaine en danger. L'objectif est de prendre et faire prendre conscience que les tragédies humaines, de plus en plus nombreuses et révoltantes, invitent à un engagement réel en faveur de la vie belle, bonne et pleine.

Je tenterai de démontrer deux thèses complémentaires. La première : la souffrance et la mort renvoient, aussi paradoxal que cela puisse paraître, à une et même réalité fondamentale de l'expérience humaine : *la vie*. La deuxième : lorsqu'elle est recherchée pour elle-même, la vie en arrive à perdre, hélas, sa valeur et sa dignité. C'est le point auquel nous sommes peut-être arrivés. Il est donc urgent d'agir.

Ma réflexion est articulée en quatre points. Le premier décrit très brièvement la conception de la vie en Afrique. Le deuxième tente d'établir la relation existant entre la vie, la souffrance et la mort. Le troisième lit les tragédies humaines à la lumière du livre de Job. Le quatrième part de l'anthro-

⁽¹⁾ Déclaration des Provinciaux jésuites d'Europe, du Proche-Orient et d'Afrique-Madagascar : « Migration et Asile aujourd'hui – Notre compassion ne peut avoir de frontières' ». Cette Déclaration sera citée dans la suite de l'article en utilisant les initiales D.P.J.

⁽²⁾ Une embarcation transportant plus de 400 migrants a fait naufrage près de l'île de Lampedusa. La presse a fait état de plus de 350 morts. Le Pape François s'y est rendu le 8 octobre et a condamné la "Globalisation de l'indifférence" au cours de la célébration eucharistique qu'il y a présidée.

⁽³⁾ Voir Ghislain TSHIKENDWA Matadi :

“Respecte pourtant sa vie. Réflexions sur la valeur de la vie en Afrique noire”, in René Heyer et François Kabasele, *Théologie africaine et vie*. Théologique 19 n. 1 (2011), pp. 27-46).

pologie africaine de l'*avoir* et de l'*être* et invite à la culture du respect de la vie humaine.

1. La conception de la vie d'après la culture africaine

Dans *La Philosophie bantoue*, Placide Tempels écrit : « Il est, dans la bouche des Noirs, des mots qui reviennent sans cesse. Ce sont ceux qui expriment les suprêmes valeurs, les suprêmes aspirations. Ils sont comme des variations sur un leitmotiv qui se retrouve dans leur langage, leur pensée et dans tous leurs faits et gestes. Cette valeur suprême est la vie, la force, vivre fort ou force vitale » ⁽⁴⁾. La première Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques est revenue sur la valeur de la vie. Le Pape Jean-Paul II dont l'énergie débordante, la souffrance et l'espérance l'ont, en quelque sorte, identifié aux Africains, en a rendu compte de manière éloquente :

Les fils et les filles de l'Afrique aiment la vie. De cet amour de la vie découle leur grande vénération pour leurs ancêtres. Ils croient instinctivement que les morts ont une autre vie, et leur désir est de rester en communication avec eux [...]. Les Africains respectent la vie qui est conçue et qui naît. Ils apprécient la vie et rejettent l'idée qu'elle puisse être supprimée, même quand des soi-disant civilisations progressistes veulent les conduire dans cette voie. Des pratiques contraires à la vie leur sont toutefois imposées par le biais des systèmes économiques qui ne servent que l'égoïsme des riches ⁽⁵⁾.

Le Jésuite camerounais Engelbert Mveng, d'heureuse mémoire, partage le même point de vue. Il écrit :

La réalité fondamentale, dans la tradition africaine, c'est la vie. Cette vie, à l'état pur, ne se trouve qu'en Dieu seul, auteur et source de toute vie. L'univers, le cosmos sont au contraire constitués par le combat qui oppose la Vie à la Mort. Voilà pourquoi, par définition et par essence, Dieu est au-delà du cosmos, au-delà de tout affrontement. L'homme apparaît comme un microcosme au sein du macrocosme. Il est la récapitulation du cosmos. Tous les mythes, depuis les cosmogonies de l'Egypte pharaonique, le montrent comme l'aboutissement de la genèse même du monde. Comme le monde, il est affrontement Vie-Mort ; mais il doit assurer la Victoire de la Vie sur la Mort ⁽⁶⁾.

⁽⁴⁾ Placide TEMPELS, *La Philosophie bantoue*, Paris, Editions africaines (Présence Africaine), 1965 [1944], p. 30.

⁽⁵⁾ Jean-Paul II, *Ecclesia in Africa*, Cité du Vatican, Librairie vaticane, 1995, n. 43.

⁽⁶⁾ Engelbert MVENG, *L'Afrique dans l'Eglise. Paroles d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 53.

Dans un article sur la culture de la vie et le pardon en Afrique, Lentiampa Shenge établit un rapport entre vie et famille, en ces termes :

C'est par la famille et surtout par la communauté à laquelle il appartient que l'Africain reçoit la vie. C'est aussi pour cette communauté qu'il est tenu de la préserver. D'autant plus qu'il est lui-même toujours et nécessairement identifié comme membre de sa famille, de son clan, de sa communauté (et donc par rapport à elle). Son sort est lié à celui de la communauté dont il a reçu la vie. Pour celui qui est seul, la vie n'a pas de sens, elle n'a pas de chance de subsister longtemps ⁽⁷⁾.

Dans sa réflexion sur le rôle du Cosmos et sur le respect de l'environnement, Bénézet Bujo invite les Africains à « préserver ses bonnes coutumes et sa spiritualité de la vie ». Pour montrer que la vie est liée à l'environnement et à la création, il se réfère à la tradition Achewa selon laquelle

la forêt vierge est un lieu où foisonne la vie. Mais, cette forêt sacrée n'est pas génératrice de vie uniquement pour les plantes, les insectes, les animaux, mais elle concerne la vie de l'homme même. C'est pour cela que traditionnellement le chef dispose d'une hutte sacrificielle dans la forêt d'où il offre des dons au nom de tout le peuple et prie pour la pluie, la fécondité et le renforcement de la vie de tous. Cela signifie finalement que la forêt est en fait le lieu où Dieu donne la vie aussi bien à l'homme qu'aux animaux et aux plantes ⁽⁸⁾.

La référence à la vie est donc omniprésente dans le langage, la pensée, les faits et gestes des peuples d'Afrique. Quelques cas pratiques suffiront pour le démontrer. Les Igbo du Nigeria, par exemple, se souhaitent une longue vie en disant : *anwula* (*Ne meurs pas !*). D'autres disent *anawachula* (*Ne meurs pas tôt ou jeune*). Lorsqu'un enfant naît chez les Tshokwe ⁽⁹⁾, on l'accueille par ces paroles: *Kula utome* (*Sois fort jusqu'aux cheveux blancs !*). La manière dont ces mêmes Tshokwe se saluent peut aussi aider à mieux comprendre la relation existant entre vie et force. Ils disent : *Mono* ou *Kolenu* (*La vie !* ou *Soyez fort !*). C'est à la fois pour eux une manière de s'enquérir de l'état de santé de l'interlocuteur et de lui souhaiter une vie forte, heureuse et prospère. Comme on peut donc le constater : les expressions *Kula utome*, *Anwula* ou *Anawachula*, *Kola* ou *kolenu* mettent un accent particulier sur la primauté et la valeur de la vie.

(7) Adrien LENTI-AMPA Shenge, « La culture de la vie et la promotion du pardon en Afrique », in *Nouvelle Revue Théologique* (2011) n° 133, pp. 402-420.

(8) Bénézet BUJO (1979), « Nos ancêtres, ces saints inconnus », in *Bulletin de théologie Africaine* (1979) n° 1/2, pp. 165-170.

(9) Les Cokwe, qui ont une organisation sociale matrilinéaire, vivent en grande majorité en Angola, en Zambie et en République Démocratique du Congo. Ils sont surtout connus grâce à la qualité de leur art décoratif. La manière d'écrire le nom du peuple Cokwe varie. On écrit Chokwe, Tshokwe, Bajok, Tutshiokwe, Tsiokwe, etc., pour désigner le même peuple. Voir Nange Kudita Wa Sesemba (1981) et Petridis (2001).

S'il est vrai que la culture africaine chérit la vie et la valorise, cependant, la réalité concrètement vécue est bien différente. L'image du continent connue et souvent relayée par les médias est celle de la souffrance et de la mort, causées par des conflits armés et plus récemment par des actes terroristes, à l'instar de ceux perpétrés par les islamistes de Boko Haram du Nigeria. Les victimes de Lampedusa, les refoulés RD Congolais de Brazzaville, les conflits à l'Est de la RD Congo, en Côte d'Ivoire, en Centrafrique, pour ne citer que ces quelques cas, sont là pour nous le rappeler. Que faut-il apprendre de ces manifestations de la souffrance et de la mort dans une culture censée pourtant valoriser la vie ? C'est ce qu'il faut tenter de comprendre.

2. Une vie dans la souffrance et la mort : un paradoxe ?

Si la vie est une caractéristique essentielle dans la culture africaine, il n'en reste pas moins vrai qu'elle y est davantage menacée, aujourd'hui plus qu'hier. Lorsqu'on parle de l'Afrique, ce n'est donc pas à la valeur de la vie qu'on se réfère spontanément. C'est plutôt la souffrance et la mort de son peuple qui sont mises en lumière. "Nous avons tous vu pendant les dernières semaines," écrivent les Provinciaux jésuites, "la terrible souffrance causée aux migrants et à leurs familles, mise sous les feux des projecteurs dans la récente tragédie de Lampedusa. Au cours des vingt dernières années," s'indignent-ils, "plusieurs milliers d'entre eux sont morts en essayant d'atteindre l'Europe".

Ce n'est pas la première fois que la tragédie des peuples d'Afrique est ainsi mise en exergue et attire indignation et colère. Les évêques africains ont déjà comparé l'Afrique contemporaine à l'homme descendant de Jérusalem à Jéricho et tombé entre les mains de brigands qui, en plus de l'avoir dépouillé et roué de coups, le laissèrent à demi mort et s'en allèrent (cf. Lc 10, 30-37). "L'Afrique est un continent où d'innombrables êtres humains — hommes et femmes, enfants et jeunes — sont étendus, en quelque sorte, sur le bord de la route, malades, blessés, impotents, marginalisés et abandonnés. Ils ont un extrême besoin de bons Samaritains qui leur viennent en aide" ⁽¹⁰⁾. Voilà la triste image de l'Afrique la plus connue et la mieux relayée.

⁽¹⁰⁾ *Ecclesia in Africa*, n° 41.

3. Le livre de Job et le drame de Lampedusa

Avec raison, le livre de Job est souvent considéré comme traitant essentiellement de la souffrance humaine. Avec raison, également, “la terrible souffrance causée aux migrants et à leurs familles, mise sous les feux des projecteurs dans la récente tragédie de Lampedusa” ⁽¹¹⁾ ne peut qu’être qualifiée de “tragédie” humaine. En effet, comment désigner autrement, concernant Job, sinon de tragédie humaine la perte de toute sa richesse matérielle et la mort de ses dix enfants ? Quels sentiments peut susciter, s’agissant de Lampedusa, la mort d’hommes, de femmes et d’enfants à la recherche de meilleures conditions de vie, sinon ceux d’indignation, de pitié et de révolte ? (11) D.P.J.

La relecture des différentes tragédies humaines à la lumière du livre de Job et de la culture africaine a pourtant attiré mon attention sur un fait : sans nécessairement nier la souffrance mise à nu, ces tragédies, dont Lampedusa est le symbole, mettent plutôt notre humanité en face de l’urgence à respecter et à protéger la vie à tout prix. Le drame de Lampedusa et la souffrance humaine qu’elle suscite rappelle “notre devoir humain de base qui est de sauver des vies. Nous ne pouvons pas échapper à cet impératif moral” ⁽¹²⁾. En plus de la souffrance qu’elles occasionnent, les différentes tragédies humaines rendent actuelle la recommandation de Yahvé à Satan : *Tout est à ton pouvoir. Respecte pourtant sa vie* (Jb 2, 6). Elles invitent aussi à réfléchir sur l’observation de Satan à propos de la vie humaine : *“Peau pour peau ! L’homme donne ce qu’il possède pour conserver sa vie”* (Jb 2, 4). (12) D.P.J.

Si l’aspect douloureux de l’Afrique est le plus connu, il faut aussi avouer qu’il y a de plus en plus de regards allant au-delà du tragique pour percevoir la vie naissant de la souffrance et la mort. Nombreux se laissent impressionner par une sorte de paradoxe que le livre de Job réussit facilement à mettre en lumière : l’attachement à la vie malgré tout. Le sourire des pauvres et leur capacité à s’émerveiller pour peu de choses étonnent et émerveillent. L’espérance les habitant, enseigne, de manière paradoxale, que la vie n’est pas toujours synonyme du confort matériel. Ainsi touchés et impressionnés, des observateurs lucides du continent africain cherchent l’origine de la force de ces “pauvres”.

Benoît XVI en a suggéré une clef de lecture. Dans son homélie à l’ouverture du deuxième Synode africain, le Pape Emérite a tenu des propos dont les Africains n’ont peut-être pas encore mesuré toute l’ampleur :

[...] l'Afrique est dépositaire d'un inestimable trésor pour le monde entier : son sens profond de Dieu [...] Lorsqu'on parle de trésors d'Afrique, on pense d'abord aux ressources dont son territoire est riche et qui, malheureusement, sont devenues et continuent encore d'être l'objet d'exploitation, de conflits et de corruption. La Parole de Dieu, au contraire, nous montre un autre patrimoine : le patrimoine spirituel et culturel dont l'humanité a besoin, bien plus que les matières premières.

Benoît XVI n'est pas le seul à aller au-delà des apparences. Heureusement ! Dans une interview accordée au magazine *Renâître* et à l'Agence de presse DIA, le Révérend Père Adolfo Nicolas, Général des Jésuites, en visite en Afrique, fait réfléchir lorsque, à une question sur l'Afrique, il répond :

Je dois avouer, pour ma part, que j'ai été frappé, malgré la brièveté de mes visites en Afrique, par les potentialités culturelles du continent africain. C'est un continent qui a une vitalité extraordinaire et impressionnante. En Afrique, le sens de la vie est très profond. On y trouve un sens élevé de la vie et un dynamisme à la fois profond et très humain. J'ai donc été frappé par l'expression des valeurs humaines en Afrique, notamment, la joie de partager la vie ensemble, en communautés, en famille ; une vie faite de joies et de peines. Ce sont là des valeurs humaines très profondes dont l'Occident, l'Orient et le monde en général ont besoin ⁽¹³⁾.

⁽¹³⁾ *Renâître* (Mai-Juillet 2011), p. 60.

De tels propos relayent d'autres, silencieux, et plus nombreux, peut-être, de ceux pour qui le continent africain reste attachant par la joie spontanée de ses habitants et leur accueil riche en humanité. C'est dans ce contexte à la fois de la célébration de la vie, de la souffrance et de la banalisation de cette même vie que nos consciences sont interpellées. C'est ce contexte de joie et de déception, de vie et de mort, de découragement et d'espérance, qui force notre conscience à aborder l'urgente question du respect et de la valorisation de la vie humaine.

4. Respect de la vie : quelques implications

En relisant le livre de Job à la lumière de la tragédie de Lampedusa, un verset du livre se détache et retient mon attention : "*Tout est à ton pouvoir. Respecte pourtant sa vie*". Ce verset s'est imposé en moi à la lecture de la Déclaration des Provinciaux

jésuites invitant précisément à considérer l'urgence à sauver les vies humaines comme *un impératif moral de base*. Essayons d'en comprendre la portée.

4.1. « Soit. Tous ses biens sont à ton pouvoir »...

Considérons la première partie de la recommandation de Yahvé à Satan : "Soit. Tous ses biens sont à ton pouvoir". Yahvé semble bien donner un certain pouvoir à Satan. Mais ce pouvoir est limité aux biens, c'est-à-dire, à son *avoir*. On peut en tirer une première conclusion : dans la vie de Job comme dans toute vie humaine, il y a une sphère importante confiée à la gestion humaine, celle de l'*avoir*. Mais, l'*avoir* est souvent susceptible de manipulation de la part des forces négatives représentées par Satan. Il attire souvent le regard, mais demeure à la fois fragile et toujours illusoire.

En plus de la sphère purement matérielle (l'*avoir*), il y a l'*être*. C'est le domaine de Yahvé. Il en est le garant. Lu à la lumière de la tragédie de Lampedusa et de toutes celles dont cet île italienne est le symbole, le livre de Job peut aider à comprendre la réalité représentée par chacune de ces deux sphères. Meilleur connaisseur du livre de Job, Jean Lévêque commente ainsi les deux premiers chapitres du livre : "Le récit est sur une double gradation : Satan s'attaque d'abord à 'tout ce qui est à Job' (1,21), puis 'à son os et à sa chair' (2,5) ; et à l'intérieur même de 'ce qui est à Job', Satan, après s'en être pris aux animaux et aux serviteurs, fait périr les enfants".

Après donc avoir fait croire à Yahvé que Job le renierait une fois ses biens attaqués et anéantis, Satan est revenu à la charge en proposant cette fois-ci à Yahvé de s'attaquer à la vie même de Job. Son argument est simple : "Peau pour peau ! Tout ce qu'un homme possède, il le donne pour sa vie" (2,4). Satan semble dire ceci : la vie humaine est tellement importante que tous les humains seraient prêts à tout sacrifier pour la sauvegarder. Ironiquement, Satan nous apprend qu'il n'y a rien dans la vie de l'homme dépassant en valeur sa propre vie. De Satan, nous apprenons que le matériel n'est pas la vie. Il fait partie de la vie et peut contribuer à la rendre digne et respectable. Mais la vie est d'un autre ordre. Seul Dieu peut la donner et la reprendre. Elle ne se gagne pas à coup d'argent. Elle se reçoit de Celui qui la donne en abondance (Jn 10, 10) et la reprend dès qu'il le désire.

La réaction de Job à l'annonce de ses différents malheurs est pleine d'enseignements et aidera peut-être à mieux comprendre ce qui est en jeu ici : "Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai. Yahvé avait donné, Yahvé a repris : que le nom de Yahvé soit béni" (Jb 1,21). La manière dont Lévêque a commenté cette première réaction m'a séduit et mérite qu'on s'y arrête.

De ce seul verset, Lévêque ressort quatre thèmes : la nudité (1), le sein maternel de la terre (2), Yahvé donne et reprend (3), et bénit Yahvé (4).

De la nudité, Lévêque écrit que "la richesse n'est qu'un vêtement provisoire dont on devra se défaire en quittant la vie". A propos "du sein maternel de la terre", il écrit ces belles phrases :

Ainsi, d'une part, la maternité de la femme, selon un "secret" que Dieu connaît, semble prolonger la maternité primordiale de la terre ; d'autre part, la terre achève la maternité de la femme en l'accueillant, l'un après l'autre, tous les hommes qui retournent à elle. La vie de l'homme sur terre est donc le passage d'une mère à une autre. La femme-mère et la terre-mère ont cela en commun qu'elles représentent toutes deux pour l'homme la sécurité, l'absence de dangers et de besoins ; c'est pourquoi en l'une comme en l'autre l'homme peut vivre nu, sans défense ni ressources. Mais, avant de rejoindre la mère commune le fils d'Adam connaît "la sueur du visage", "le grand tracass", "le joug pesant" du travail, et c'est alors que la richesse, sécurité provisoire, peut lui cacher la caducité de sa propre existence ⁽¹⁴⁾.

⁽¹⁴⁾ Jean LEVEQUE, *Job et son Dieu : Essai d'Exégèse et de Théologie Biblique*, 2 tomes, Paris, Gabalda, 1970, pp. 200-201.

A propos du troisième thème, Lévêque cite 1 S. 2,1-10 où Dieu fait *mourir* et *vivre*, où il *abaisse* et *élève*, *appauvrit* et *enrichit*. Concernant le dernier thème, « la bénédiction de Yahvé », Lévêque cite Guillet :

La bénédiction est un don qui touche à la vie et à son mystère, et c'est un don exprimé par la parole et par son mystère. La bénédiction est parole autant que don, *diction* autant que *bien* [...] parce que le bien qu'elle apporte n'est pas un objet précis, un don défini, parce qu'il n'est pas de la zone de l'*avoir*, mais celle de l'*être*, parce qu'il ne relève pas de l'action de l'homme, mais de la création de Dieu ⁽¹⁵⁾.

⁽¹⁵⁾ Ibid, p. 202.

Essayons d'approfondir cette notion de d'*avoir* et d'*être* évoquée par Lévêque en recourant cette fois-ci à l'anthropologie africaine de l'*avoir* et de l'*être*.

4.2. *L'être-avec : aux sources de l'anthropologie africaine de la vie*

Matungulu Otene a écrit un livre confirmant "le primat de la Vie en Afrique" ⁽¹⁶⁾. Un des mérites de ce livre est de partir "de la structure linguistique de notre culture et de l'évangile de l'Emmanuel qui est l'accomplissement de l'univers bantu" pour démontrer qu'en Afrique, la priorité est donnée à l'*être* et non à l'*avoir*. Mais, le plus grand mérite de l'intuition de Matungulu est d'avoir courageusement reconnu ce que la plupart des Africains n'osent pas admettre. Il écrit : "S'il est une valeur fondamentale qui, à la fois fut et

⁽¹⁶⁾ Matungulu OTENE, *Etre avec. Heurs et lueurs d'une communion*, Lubumbashi, Editions Saint Paul Afrique, 1981, p. 9.

est encore la force et la faiblesse de l'Afrique noire, c'est bien la Vie". Il développe sa pensée en relevant que "si, en face de toutes les péripéties sanglantes qui furent celles de nos ancêtres, les Bantu avaient renoncé à la vie, ils ne nous auraient pas transmis celle-ci, et partant, nous n'existerions pas".

Tout en relevant cet aspect positif de la culture africaine de la vie, Matungulu Otene voit en même temps une faiblesse de l'Afrique dans cet attachement à la vie. Il écrit :

Si la volonté de vivre fut la force de l'Afrique d'hier, cette même volonté fut aussi sa perte. On dirait que nos ancêtres voulaient vivre sans trop tenir compte de la qualité de la vie. Vivre n'a de sens que si l'on peut vivre dignement ; vivre pour vivre n'a pas de sens. Il vaut infiniment mieux vivre un jour dignement que de vivre cent ans dans l'esclavage. C'est peut-être cela qui avait manqué à nos ancêtres. Ils voulaient vivre à n'importe quel prix, même si leur dignité était bafouée et traînée dans la poussière ⁽¹⁷⁾.

⁽¹⁷⁾ Matungulu Otene, *Etre avec. Heurs et lueurs d'une communion*, p. 63.

En étudiant les structures des langues congolaises, Matungulu Otene a réussi à montrer que la vie n'est pas liée à l'*avoir*, mais plutôt à l'*être*. Quelques exemples des langues nationales congolaises peut aider à être précis. La plupart de nos langues ignorent le verbe *avoir* dans le sens où il est employé en français ou en anglais. Ainsi, "j'ai une voiture" se dit littéralement : *je suis avec* une voiture. En effet :

En *Lingala*, on dit, *nazali na motuka*, ce qui se traduit par, *je suis avec une voiture* ; en *Ciluba*, on dit, *Ndi ne makuta*, ce qui se traduit par, *je suis avec de l'argent* ; en *Kikongo* on dit, *Mono ikele na bana tatu*, ce qui se traduit par, *je suis avec trois enfants* et en *Swahili*, on dit, *Biko na mali mingi*, ce qui se traduit par, *ils ont beaucoup d'argent*. L'accent est mis sur la *vie* (être) et non pas sur l'*avoir*. Avant d'*avoir*, l'homme doit *être*, c'est-à-dire, il doit exister ⁽¹⁸⁾.

⁽¹⁸⁾ Ghislain TSHI-KENDWA MATADI, *De l'absurdité de la souffrance à l'espérance : Une lecture du livre de Job au temps du VIH/SIDA*, Kinshasa, Médiaspaul/Cepas, 2005, p. 53.

Il semble bien qu'un des drames actuels de l'Afrique est précisément l'inversion, par les Africains, de ces deux réalités intrinsèquement liées. En effet, si la dignité de la vie de tant d'hommes et de femmes en Afrique est bafouée par les forces négatives, tant africaines qu'étrangères, c'est en grande partie parce que l'ordre des choses a été renversé. L'*avoir* attire davantage le regard que l'*être*. De plus en plus, c'est la vie ostentatoire que nous recherchons à tout prix.

Les modèles deviennent ceux qui possèdent et qui, pour être vus, affichent ostentatoirement leur avoir. Comment s'étonner, dès lors, que pour beaucoup d'Africains, l'Europe représente le paradis sur terre ? Les gens sont prêts à tout sacrifier pour y arriver. Comment s'étonner dès lors que pour un peu d'argent, on viole, on rançonne, on prend en otage de jeunes élèves, on massacre et tue ?

Si Job est d'abord menacé dans son *avoir*, c'est parce que Satan a pensé qu'il y était attaché jusqu'à oublier l'auteur de la vie. Il a également pensé qu'en s'attaquant à la vie de Job, celui-ci déciderait de maudire Dieu. Il a dû déchanter. Contrairement à ses calculs, Job est resté attaché à la vie et à Celui de qui toute personne humaine la reçoit. Au milieu des épreuves, il a continué à s'attacher à Dieu, le seul capable de donner la vie et de la reprendre, le seul devant qui se présenter nu ne comporte aucun danger.

La géographie des conflits armés en Afrique et dans le monde renseigne qu'ils sont concentrés dans des régions pourvues de ressources naturelles et minérales. C'est pour s'assurer de leur contrôle que sacrifier la vie humaine est devenu un acte normal. Le temps n'est-il pas venu d'apprendre à mourir pour la vie, c'est-à-dire, pour sa dignité et le respect qu'elle mérite ?

4.3. Apprendre à mourir pour vivre...

La vie n'exclut pas la souffrance. C'est ce que nos ancêtres ont appris à travers les rites d'initiation. L'initié apprend que la mort n'est pas un obstacle à la vie, mais qu'elle est plutôt un chemin vers la vie. Vie et mort sont donc deux faces d'une même médaille. Mais c'est en adversaires qu'elles vivent.

La réflexion de Mveng à ce propos est très suggestive :

Si l'être de l'homme est Vie, l'adversaire de cet être est la Mort. Si le monde est le prolongement de l'homme, son être est également la Vie, et son adversaire est la Mort. Mais soulignons tout de suite que ce qui fait la spécificité de l'être de l'homme dans l'Histoire, ce ne sont pas deux réalités autonomes : d'une part, la Vie, et de l'autre, la Mort. Non ! Ce qui fait la spécificité de l'être de l'Homme, c'est l'affrontement, *hic et nunc*, de la Vie et de la Mort ⁽¹⁹⁾.

⁽¹⁹⁾ Engelbert MVENG, *L'Afrique dans l'Eglise. Paroles d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 36.

Par les rites d'initiation, nos ancêtres ont appris comment mourir pour vivre. Comme la mort est une partie essentielle de la vie, il faut apprendre à y faire face dans la dignité

et le respect de l'autre. C'est de cette culture, celle qui voit dans la souffrance et la mort le chemin vers la vie que l'Africain moderne pourrait puiser la force de vivre et de respecter la vie d'autrui, malgré les épreuves et les tragédies humaines. La mort provoquée par l'amour exagéré des biens matériels est une invitation à considérer les richesses matérielles à leur juste valeur et en être indifférent tant qu'elles ne mènent pas au respect de la vie dont elles dépendent.

4.4. Le respect de la vie : un impératif catégorique

La recommandation de Yahvé à Job devient urgente dans le contexte actuel où la mort semble triompher : "Soit ! dit Yahvé à Satan, dispose de lui, mais respecte pourtant sa vie" (Jb 2, 6). Nombreux sont ceux qui jouent avec la vie humaine jusqu'à la bafouer et à la banaliser. Satan a fait tout ce qui était en son pouvoir. Il a touché aux biens de Job. Il a fait subir à Job une souffrance atroce. Je lui concède tout de même un mérite : à la demande pressante de Yahvé, Satan a respecté sa vie. Avait-il la force d'agir autrement ?

Le contexte actuel exige la prise au sérieux, en Afrique et ailleurs, de l'éducation au respect de la vie. C'est de ce respect que naîtront la paix, la justice et la réconciliation tant recherchées. Cette éducation nous concerne tous. Mais, elle ne peut porter de fruit que si elle commence au niveau de nos familles. C'est là le véritable lieu où il faut apprendre aux jeunes le respect de la vie de toute personne humaine. Nous y parviendrons lorsque nous aurons compris que le rôle des richesses matérielles est de contribuer précisément à la valorisation de la vie humaine. *Respecter et sauver la vie humaine est un impératif moral* : "Tout est à ton pouvoir. Mais respecte sa vie". ■